

landine eût connu l'œuvre de Mercure, il eût vite compris que c'était un rêveur, un illuminé, un fou peut-être, dont il nous serait très-facile de trouver, dans l'histoire des derniers siècles, plus d'un exemple remarquable. Enfin le savant docteur ajoute : « Après avoir lu, relu et transcrit cette page, le doute n'était plus possible. Jean Mercure fut un fou sérieux. » Mais d'où sortait-il ? Où est-il allé ? Nos historiens sont entièrement muets à son égard ; cependant son séjour à Lyon a été long et a dû être remarqué. Quand il parcourait nos rues *vêtu de lin*, (1) portant au cou une chaîne à l'imitation d'Apollonius de Tyane, distribuant aux pauvres tout l'argent qu'il recevait du roi, guérissant toutes les maladies, jouissant d'une science *plus qu'humaine*, d'après l'avis des plus célèbres docteurs qui l'avaient visité et examiné, sur l'ordre du roi, la foule devait s'écartier devant lui avec respect et le saluer avec admiration, comme elle admirait alors tout ce qui lui semblait surnaturel ; elle baisait peut-être même avec reconnaissance le pan de sa robe de lin. Et, cependant, aucun de nos anciens chroniqueurs lyonnais, si empressés d'enregistrer ordinairement tous les faits merveilleux, surnaturels, ne lui a consacré même une seule ligne. J'ai pensé trouver dans la correspondance de Louis XI quelque passage le concernant, mais M. Vaesen, notre savant archiviste, qui a recueilli, par ordre du gouvernement, dans tous nos dépôts publics, la correspondance de ce prince, n'y a jamais rencontré le nom de ce singulier personnage, ni rien qui y fasse même allu-

(1) On adoptait alors, parfois, de singuliers costumes. En 1504, pendant une disette, on vit une multitude d'hommes, de femmes et d'enfants, *tout nuds* et affublés d'un *linceul* blanc criant : Sire Dieu, miséricorde, se rendre en pèlerinage à N.-D. de l'Isle et autres lieux de dévotion (Rubys, p. 354).